



CHRONIQUES ET NOTES

LA MUSIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

France

THÉÂTRES LYRIQUES

Les Ballets Suédois.

La troupe dansante de M. Rolf de Maré vient de traverser Paris, après avoir terminé en province une brillante tournée de propagande. Elle en a profité pour passer en revue les ballets de son répertoire. Ce répertoire est déjà vaste. Avec La Nuit de saint Jean, les Vierges Folles, Ibéria, Jeux, La Boîte à joux, Le Tombeau de Couperin, El Greco, Chopin, Dansgille, L'Homme et son Désir, Les Mariés de la Tour Eiffel, Maison de Fous, la compagnie suédoise fait allusion à toutes les tendances principales de la musique contemporaine.

Toutes ces réalisations ne sont pas également heureuses. Il est certain que ces scandinaves sont plus à l'aise dans les danses populaires traditionnelles de leur pays que dans les compositions de style plus spécialement latin qu'ils ont courageusement abordées. Il est bien évident qu'Ibéria, dansé par ces nordiques, nous fait un peu entendre « l'espagnol-tel-qu'on-le-parle »... à Stockholm. et que ce n'est pas dans la chorégraphie et les costumes du Tombeau de Couperin qu'il convient de chercher les plus pures traditions de la vieille France. Mais il ne serait ni juste ni charitable de reprocher à nos visiteurs d'aussi fécondes et aussi sympathiques curiosités.

Le seul reproche que leur ont fait, cette année, les musiciens est la désinvolture avec laquelle fut traitée la partie musicale du programme. Non pas que la direction orchestrale ait laissé fléchir

son zèle. Au pupitre nous avons retrouvé avec plaisir MM. D. E. Inghelbrecht et Eugène Bigot, toujours énergiques et consciencieux, et animés de cette ferveur artistique passionnée qui s'émeuse si vite, d'ordinaire, chez les professionnels et qui demeure, chez eux, paradoxalement radio-active. Mais c'est l'orchestre lui-même qui a été victime de restrictions un peu trop sévères. Une bonne partie du quatuor a été sacrifiée. C'est avec une sorte de « philharmonique » de province — je parle de la quantité et non de la qualité des instrumentistes ! — que sont exécutées maintenant, au Théâtre des Champs-Élysées, les partitions de Debussy et de Ravel ! Il y a là une initiative fâcheuse dont on doit signaler le danger.

Je sais bien que les grands orchestres coûtent cher et que certaines exécutions deviennent, aujourd'hui, absolument ruineuses. Mais ce n'est évidemment pas une préoccupation d'économie qui a guidé, dans la circonstance, les organisateurs de la saison suédoise, puisqu'ils n'ont pas hésité à engager seize instrumentistes supplémentaires, au tarif de solistes, pour le petit charivari puéril de l'Homme et son Désir ! État d'esprit symptomatique : on n'hésite pas à faire un gros effort en faveur d'une vague excentricité orchestrale — les percussions accumulées par M. Darius Milhaud ne donnent qu'un résultat insignifiant et n'ont pas réalisé les intentions de l'auteur — alors qu'on réduit les éléments essentiels d'une exécution normale.

Signe des temps et critique implicite de l'esprit actuel du public parisien, réputé trop docile à toutes les suggestions du snobisme ! Mal renseignés sur les véritables tendances de nos amateurs de musique, nos hôtes nous ont jugé sur une renommée trompeuse. Ils ont dû s'apercevoir de leur erreur d'appréciation. Ils ont cru que le ballet de M. Darius Milhaud et les Mariés de la Tour Eiffel étaient des partitions d'avant-garde, comme le fut, en son temps, le Sacre du Printemps, comme l'est encore le prodigieux Pierrot Lunaire de Schœnberg. Hélas ! ces aimables facéties n'ont même pas scandalisé les spectateurs. Et la facilité avec laquelle on souscrivit à ces laborieuses audaces fut une cruelle leçon pour ceux qui en attendaient quelque bruyante célébrité. L'indifférence poète qui accueillit les « trouvailles » humoristiques de nos pseudo-révolutionnaires est un jugement sans appel.

Il ne serait pas juste de faire grief à des étrangers de s'être trompés dans un domaine où la critique française a montré si peu de clairvoyance. M. Rolf de Maré a donc d'excellentes excuses à invoquer. Mais il ne serait plus le bienfaiteur de la musique que nous connaissions s'il persistait à tenir pour négligeables des soucis d'interprétation qui, précisément, lui avaient valu jusqu'ici l'estime et la confiance spontanée de tous les artistes.

ÉMILE VUILLERMOZ.

P.-S. — Avant de nous quitter, les Ballets Suédois ont ajouté à leur répertoire un ouvrage nouveau : Skating-Ring, qui résume assez bien leurs méthodes de travail. On y découvre leur naïf appétit d'une esthétique dite « avancée », qui leur fait rechercher les poètes, les compositeurs et les peintres ayant la réputation de composer en tenant un couteau entre leurs dents.